

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Mardi 8 février 2022 – 20h30*

Jean-Yves Thibaudet  
Lisa Batiashvili  
Gautier Capuçon



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



# Programme

**Joseph Haydn**

*Trio pour piano et cordes n° 44*

**Anton Arenski**

*Trio pour piano et cordes n° 1*

ENTRACTE

**Johannes Brahms**

*Trio pour piano et cordes n° 2*

**Jean-Yves Thibaudet**, piano

**Lisa Batiashvili**, violon

**Gautier Capuçon**, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

# Les œuvres

# Joseph Haydn

(1732-1809)

## *Trio pour piano et cordes n° 44 en mi majeur Hob. XV:28*

1. Allegro moderato
2. Allegretto
3. Finale. Allegro

**Composition** : incertaine (1794-1795 ou 1795-1797).

**Dédicace** : à Therese Jansen Bartolozzi.

**Durée** : environ 18 minutes.

---

Moins connus que ses quatuors à cordes, les trios avec piano de Haydn sont pourtant bien loin de ne représenter qu'un ensemble secondaire dans le riche corpus de sa musique de chambre. Leur nombre (une quarantaine d'ouvrages) et leurs dates de composition (depuis la période de jeunesse jusqu'à la maturité, voire la haute maturité) témoignent de l'intérêt qu'y porta le compositeur. Bien qu'ils manifestent encore la prééminence du piano – historiquement, le rôle dévolu au violon et plus encore au violoncelle était relativement subalterne dans ces « sonates accompagnées » –, ils sont le lieu de recherches formelles et expressives qui font de ces pièces, et en particulier de celles qui furent composées dans les années 1790, des œuvres de premier plan.

Comme les *Trios n°s 43 et 45*, le *Trio n° 44 en mi majeur* fut écrit pour Therese Jansen Bartolozzi, une éminente pianiste d'origine allemande installée à Londres. Élève de Clementi, elle fut également la destinataire de deux des trois dernières sonates pour clavier de Haydn (ainsi que d'œuvres de Dussek et Clementi), ce qui témoigne de l'estime que lui portait le compositeur. Elle lui inspire des parties pianistiques volontiers virtuoses, qui manifestent un véritable soin apporté aux sonorités, comme le montre le tout début de l'*Allegro moderato* du *Trio n° 44*, à l'écriture instrumentale aussi élaborée que typée. La suite du mouvement ne démerite pas ; Haydn y fait preuve d'une originalité parfaitement maîtrisée dans l'organisation thématique, la gestion des tonalités et les présentations instrumentales. L'*Allegretto* qui suit sort plus clairement encore de l'ordinaire : inspiré par la passacaille baroque (avec sa ligne de basse), traversé de réminiscences de Bach et

notamment du mouvement lent du *Concerto italien*, il fait le jeu de l'hommage et de la référence tout en s'ancrant fermement – harmoniquement notamment – dans son époque. Un finale plein d'allant, bien que parfois nostalgique, apporte à ce trio une conclusion épanouie, exploitant à plein les possibilités instrumentales du genre et manifestant une nouvelle fois le goût de Haydn pour les chemins de traverse harmoniques.

# Anton Arenski (1861-1906)

## *Trio pour piano et cordes n° 1 en ré mineur op. 32*

1. Allegro moderato
2. Scherzo. Allegro molto
3. Élégie. Adagio
4. Allegro non troppo

**Composition** : 1894.

**Dédicace** : à Karl Davidov.

**Durée** : environ 32 minutes.

---

Si le violoncelle était encore parfois en retrait dans les trios avec piano de Haydn, ce n'est plus le cas un siècle plus tard chez Arenski – d'autant moins, d'ailleurs, dans ce *Premier Trio* qu'il écrit à la mémoire de Karl Davidov, violoncelliste virtuose, soliste à l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig puis à l'Orchestre du Théâtre impérial de Saint-Petersbourg, grand défenseur du répertoire chambriste, et considéré comme le fondateur de l'école russe de violoncelle. Arenski, qui avait rencontré Davidov, alors directeur du Conservatoire de Saint-Petersbourg, durant ses études de composition auprès de Rimski-Korsakov, renouvelle une décennie plus tard, par cette dédicace posthume, un geste d'hommage dont Tchaïkovski avait donné un exemple célèbre avec son *Trio en la mineur op. 50* (à la mémoire du pianiste Nikolai Rubinstein).

Le *Trio* est d'ailleurs contemporain d'une autre œuvre « tombeau » d'Arenski : son *Quatuor à cordes n° 2*, qui adopte l'effectif inusité violon, alto et deux violoncelles, dédié à Tchaïkovski lui-même. Cette proximité d'intention entre le *Trio* d'Arenski et celui de Tchaïkovski n'est

d'ailleurs que l'une des similitudes qui rassemblent ces deux œuvres, le style du cadet ayant été fortement influencé par celui de l'aîné.

C'est peut-être dans ce *Premier Trio* que l'intimité d'Arenski avec le genre de la musique de chambre et son don pour l'écriture instrumentale se manifestent le plus clairement. D'un romantisme épanoui, cette ample partition en quatre mouvements exploite à plein le lyrisme des deux instruments à cordes, sans négliger pour autant la partie de piano, qui bifurque parfois vers une virtuosité presque concertante. Une certaine ferveur baigne l'*Allegro moderato* initial, d'une grande générosité thématique – ferveur à laquelle la coda, où le puissant motif inaugural se voit grignoté de silences et d'hésitations, donne finalement une teinte crépusculaire. Le scherzo qui suit, entrecoupé en guise de trio d'une valse fort « carrée » où le piano se cantonne à un rôle d'accompagnement, n'est pas sans évoquer l'esprit de Mendelssohn avec ses arrêts, ses petites notes et ses textures souvent légères. L'*Élégie* représente le cœur émotionnel de l'œuvre ; c'est bien sûr au violoncelle (avec sourdine) que revient d'en énoncer le thème, avant que le violon ne se joigne à cette déploration soutenue par un piano funèbre, qui sera par la suite complétée d'un passage aux sonorités plus cristallines, presque aquatiques. Le finale prend la forme d'une conclusion récapitulative en rappelant et retravaillant des thèmes des mouvements précédents (thème de l'*Élégie*, premier thème de l'*Allegro moderato*), et renoue avec une expressivité pleine d'extériorité et de panache particulièrement séduisante.

# Johannes Brahms (1833-1897)

## *Trio pour piano et cordes n° 2 en ut majeur op. 87*

1. Allegro
2. Andante con moto
3. Scherzo. Presto
4. Finale. Allegro giocoso

**Composition** : mars 1880 (premier mouvement), juin 1882.

**Création** : le 14 décembre 1882, à Cologne (interprètes inconnus).

**Durée** : environ 29 minutes.

---

Depuis la composition du *Premier Trio pour piano et cordes* en 1854, plus de vingt-cinq ans se sont écoulés, durant lesquels Brahms s'est consacré, dans le champ de la musique de chambre, à des œuvres en duo, des quatuors et un quintette avec piano ainsi que des quatuors et sextuors pour cordes seules. En 1882, il met coup sur coup la dernière main à un trio commencé deux ans auparavant (*l'Opus 87*) et à un nouveau quintette (*l'Opus 88*), qu'il publiera de façon simultanée, comme les deux quatuors de *l'Opus 51* avant eux et les deux sonates pour clarinette de *l'Opus 120* après eux.

Tout comme le *Trio avec clarinette op. 114* souffrit du succès du *Quintette avec clarinette op. 115*, le *Trio op. 87* semble le mal-aimé des deux rejetons de ce printemps 1882. Brahms lui-même n'y fit que très peu allusion dans sa correspondance. L'œuvre subit également le désaveu de Clara Schumann, l'amie et conseillère musicale de toujours, qui préférerait au premier mouvement de ce trio un autre allegro initial, en *mi* bémol majeur, que le compositeur avait soumis à son appréciation dans le même temps.

Comme il le fit pour le premier mouvement du *Quatuor pour piano et cordes op. 25* – durement critiqué par Joseph Joachim cette fois –, Brahms ne tint pas compte de l'opinion de

Clara (qui changea d'avis après la création). Ces deux mouvements inauguraux partagent d'ailleurs bien des traits formels, dans la liberté prise à l'égard de la traditionnelle forme sonate comme dans la place prépondérante accordée au premier thème, qui fonde une bonne part du matériau thématique du morceau par une logique de développement organique dont Brahms est le maître incontesté. L'*ut* majeur de cet *Allegro* enchaîne ensuite sur *la* mineur, tonalité du superbe thème et variations qui forme le mouvement lent de l'œuvre. Avec la même émotion que le *Sextuor op. 18*, mais sans connotation historicisante cette fois, il se fonde sur un thème passionné, d'allure hongroise, fortement caractérisé par son rythme brève-longue (double puis croche pointée). Un sombre scherzo fait de notes répétées et de groupes fusées fantomatiques, momentanément apaisé en son centre par un trio chantant, conduit à un finale giocoso comme la nuit mène au jour.

Angèle Leroy



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter  
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.



# Le saviez-vous ?

## *Le trio pour violon, violoncelle et piano*

Cet effectif trouve son origine dans la sonate baroque pour violon et basse continue : la partie de basse était souvent réalisée par un clavecin et un violoncelle, lequel doublait la main gauche du clavecin. Entre la sonate et le trio naissant, les frontières sont donc plutôt floues. En témoignent par exemple les trios pour violon, violoncelle et piano de Haydn, où le violoncelle conserve un rôle de doublure de la main gauche du piano. Beethoven et Schubert ouvrent ensuite de nouvelles perspectives : émancipation du violoncelle, richesse de l'écriture nécessitant des interprètes de première force (le répertoire était jusqu'alors destiné à des amateurs), structure en quatre mouvements et non plus en trois.

Au <sup>e</sup> siècle, le trio avec piano devient la principale formation de chambre avec le quatuor à cordes, en particulier grâce à l'intérêt qu'il suscite chez les compositeurs-pianistes. Des Allemands comme Mendelssohn, Schumann et Brahms donnent une impulsion décisive, mais les Français Onslow, Alkan, Lalo, Chausson et Saint-Saëns contribuent aussi à ce que l'on considère comme l'âge d'or du trio. Même Chopin et Debussy se laissent tenter !

Aux <sup>e</sup> et <sup>e</sup> siècles, les compositeurs renouvellent les sonorités en introduisant des modes de jeu contemporains ; ils aiment en outre se référer à leurs aînés : Brahms dans *Brahms-Bildnis* de Wilhelm Killmayer (1976), Schumann dans les *Fremde Szenen I-III* de Wolfgang Rihm (achevés en 1984) ou encore Schubert dans les *Huit Moments musicaux* de Bruno Mantovani (2008).

# Les compositeurs

## Joseph Haydn

Dès l'âge de 7 ans, Joseph Haydn devient choriste dans la maîtrise de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne ; les années suivantes sont consacrées à perfectionner sa voix, mais aussi sa pratique du clavecin et du violon auprès de Georg von Reutter. Lorsque sa voix mue, Reutter le renvoie, et Haydn se trouve confronté pour quelques années à de pressantes questions de subsistance. En 1753, il devient secrétaire du compositeur italien Nicola Porpora, qui lui apprend « les véritables fondements de la composition » (Haydn dixit), un enseignement que le jeune musicien complète en étudiant les traités *Gradus ad Parnassum* de Fux et *Der vollkommene Kapellmeister* de Mattheson. À la fin des années 1760, il compose ses premières œuvres pour quatuor à cordes. Puis, il est embauché comme vice-maître de chapelle auprès des princes Esterházy. Avec Nicolas I<sup>er</sup>, mélomane averti, s'ouvre une période riche en compositions, écrites à l'écart du monde musical viennois. Haydn est en effet rattaché aux propriétés des princes, et n'a que peu d'occasions de visiter la capitale autrichienne, même si Nicolas, conscient de son génie, lui laisse petit à petit plus de liberté. Il fait ainsi la connaissance de Mozart au début des années 1780, une rencontre qui

débouche sur une amitié suivie et un très grand respect mutuel. Durant ces décennies passées auprès des Esterházy, Haydn joue un rôle central dans l'élaboration de ce qui allait devenir des genres fondamentaux de la musique, comme la symphonie ou le quatuor à cordes. Après la mort de Nicolas, en septembre 1790, Anton, le nouveau prince, laisse le compositeur libre de quitter le domaine familial. C'est l'occasion d'un voyage en Angleterre, en 1791, sur l'invitation du violoniste et organisateur de concert Johann Peter Salomon. Haydn y triomphe ; les concerts qu'il y dirige sont l'occasion d'écrire autant de nouvelles symphonies. Appelées « symphonies londoniennes », celles-ci furent toutes composées et créées lors de ses deux séjours en Angleterre (1791-1792 et 1794-1795). À l'été 1792, de retour à Vienne, Haydn commence les leçons avec Beethoven, mais la relation entre les deux hommes semble assez vite avoir été plutôt difficile. Au retour de son deuxième séjour anglais, Haydn se tourne vers la musique vocale ; il se consacre à l'écriture de ses deux grands oratorios, *La Création* (1798) et *Les Saisons* (1801). Fatigué, il compose de moins en moins, et meurt en mai 1809.

# Anton Arenski

Anton Arenski naît à Novgorod dans un environnement familial musical. Son père est violoncelliste amateur et sa mère, bonne pianiste, lui donne ses premières leçons. Puis la famille déménage à Saint-Pétersbourg afin de lui permettre de suivre des études musicales. Anton compose depuis l'âge de 9 ans, mais c'est à 18 ans qu'il prend des cours de composition au conservatoire avec le très célèbre Rimski-Korsakov. Il complète son éducation musicale avec des cours de contrepoint. À la fin de ses études, Arenski est nommé professeur au Conservatoire de Moscou. Il fait la connaissance de Tchaïkovski et, parmi ses élèves, on compte Rachmaninoff et Scriabine. Puis il démissionne et part pour Saint-Pétersbourg où, recommandé par Balakirev lui-même, il prend sa suite à la tête de la chapelle impériale. Mais il quitte à nouveau son poste pour diriger le chœur du comte Scheremetiev. À 40 ans, il décide de se consacrer à sa carrière de compositeur, de pianiste et de chef d'orchestre, et quitte la chapelle impériale. Rimski-Korsakov rapporte

dans son ouvrage *Ma vie* (1909) qu'Arenski a toujours mené une vie désordonnée, participant à des soirées trop arrosées, et s'adonnant aux jeux de cartes. Il fait même état d'une crise de folie... Alcoolique, Arenski meurt de tuberculose en 1906, dans un sanatorium en Finlande. Malgré sa vie dissolue, son activité créatrice fut prospère. Il a vite obtenu du succès, notamment avec son premier opéra *Un songe sur la Volga* (1891). Il aura moins de chance avec le second, *Raphaël* (1894), puis avec *Nal et Damayanti* (1904), composé d'après l'épopée indienne *Mahâbhârata*. De la musique symphonique, on peut retenir les *Variations sur un thème de Tchaïkovski*, devenues populaires. Mais c'est certainement dans sa musique de chambre que son talent s'est le mieux exprimé. Certains qualifient le style plus tardif d'Arenski de « style de salon ». Sans pousser la critique si loin, on peut lui reconnaître une certaine facilité, loin d'être déplaisante.

# Johannes Brahms

Né à Hambourg, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt (à qui il déplaît) et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano,

qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

# Jean-Yves Thibaudet

## Les interprètes

Depuis plus de trois décennies, Jean-Yves Thibaudet se produit dans le monde entier, a enregistré plus de 50 albums et s'est imposé comme l'un des meilleurs pianistes de sa génération. Son répertoire s'étend de Beethoven, Liszt, Saint-Saëns à Khatchaturian et Gershwin, ainsi qu'aux compositeurs contemporains comme Qigang Chen ou James McMillan. Dès le début de sa carrière, il se passionne pour la musique située au-delà du classique, allant du jazz à l'opéra. Sa discographie a reçu deux nominations aux Grammy Awards, le Prix de la critique du disque allemande, le Diapason d'or, le Choc du Monde de la Musique, l'Echo Klassik, l'Edison Prize et plusieurs Gramophone Awards. Ses amitiés professionnelles à travers le monde l'ont conduit à collaborer avec le cinéma, la mode et les arts visuels. Il est le soliste du film *The French Dispatch* de Wes Anderson ; on peut également entendre son jeu dans *Pride and Prejudice* (Joe Wright, 2005), *Extremely Loud & Incredibly Close* (Stephen Daldry, 2012), *Wakefield* (Robin Swicord, 2016) et *Atonement* (Joe Wright, 2007), récompensé par l'Oscar de

la meilleure musique de film. Artiste en résidence à la Colburn School de Los Angeles, Jean-Yves Thibaudet exprime sa passion de longue date pour l'éducation et le soutien de jeunes talents musicaux à travers la bourse d'études Jean-Yves Thibaudet, créée en 2017, afin d'aider les étudiants sélectionnés de l'école. Né à Lyon, Jean-Yves Thibaudet commence l'étude du piano à l'âge de 5 ans puis entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il étudie avec Aldo Ciccolini et Lucette Descaves et obtient son premier prix à l'âge de 15 ans. Trois ans plus tard, il est récompensé par les Young Concert Artists Auditions de New York. En 2007, les Victoires de la Musique lui décernent une Victoire d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. En 2010, le Hollywood Bowl l'honore en l'intronisant dans son Hall of Fame. Il reçoit également le titre d'officier des Arts et des Lettres en 2012, et en 2020, il est nommé représentant spécial pour la promotion des industries créatives et culturelles françaises en Roumanie. Il est codirecteur artistique, avec Gautier Capuçon, du Festival Musique & Vin au Clos Vougeot.

# Lisa Batiashvili

Couronnée de nombreuses récompenses, Lisa Batiashvili a su conquérir le public comme ses pairs par la virtuosité et la profondeur de son jeu. Elle est depuis 2019 directrice artistique des Audi Sommerkonzerte d'Ingolstadt. Elle se produit régulièrement sur scène avec des orchestres tels que les Berliner Philharmoniker, le London Symphony Orchestra, le New York Philharmonic, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks ou la Staatskapelle de Dresde. Enregistrant exclusivement pour Deutsche Grammophon, son dernier album *City Lights*, sorti en juin 2020, emmène les auditeurs autour du monde avec des musiques allant de Bach à Morricone, de Dvořák à Charlie Chaplin. Son précédent album, *Visions of Prokofiev* (Chamber Orchestra of Europe / Yannick Nézet-Séguin), a remporté un prix Opus Klassik. Parmi les précédents enregistrements de l'artiste, citons les concertos de Tchaïkovski et de Sibelius (Staatskapelle Berlin / Daniel Barenboim), de Brahms (Staatskapelle Dresden / Christian Thielemann) ainsi que le *Concerto n° 1* de Chostakovitch (Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks / Esa-Pekka Salonen).

Sont également disponibles en DVD l'enregistrement en direct du *Concerto pour violon n° 1* de Bartók et celui du *Concerto pour violon et violoncelle* de Brahms. Formée par Ana Chumachenko et Mark Lubotsky, Lisa Batiashvili s'est hissée sur le devant de la scène internationale à l'âge de 16 ans en tant que plus jeune participante au Concours Sibelius d'Helsinki. Elle a remporté le MIDEM Classical Award, le Choc de l'année, le prix de l'Accademia Musicale Chigiana de Sienne, le prix Leonard Bernstein du Festival du Schleswig-Holstein et le Beethoven-Ring. Élu instrumentiste de l'année 2015 par *Musical America*, elle a été nommée artiste de l'année 2017 par Gramophone et nommée doctor honoris causa de l'Académie Sibelius d'Helsinki en 2018. En 2021, Lisa Batiashvili a créé la Fondation Lisa Batiashvili, qu'elle dirige, qui sert son rêve et son engagement de toujours en soutenant de jeunes musiciens géorgiens très talentueux afin qu'ils s'épanouissent dans leur carrière musicale. Lisa Batiashvili joue le violon Joseph Guarneri « del Gesu » (1739) qui lui est généreusement prêté par un collectionneur privé.

# Gautier Capuçon

Gautier Capuçon est l'un des ambassadeurs les plus éminents du <sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, il dirige à Paris la Classe d'Excellence de Violoncelle qu'il a créée en 2014 à la Fondation Louis Vuitton, et en ce début d'année 2022, il vient de créer sa propre Fondation pour aider de jeunes musiciens talentueux à débiter dans leur carrière. Récompensé par de nombreux prix, il est salué pour l'intense expression de son jeu, sa flamboyante virtuosité et la sonorité profonde qu'il tire de « L'Ambassadeur », son violoncelle Matteo Goffriller de 1701. Gautier Capuçon interprète chaque saison un large éventail d'œuvres du répertoire et de créations. Parmi ses projets en cours figurent des collaborations avec Lera Auerbach, Richard Dubugnon, Danny Elfman et Thierry Escaich. Il se produit avec les plus prestigieux orchestres et avec des chefs tels que Lionel Bringuier, Gustavo Dudamel, Charles Dutoit, Christoph Eschenbach, Andrés Orozco-Estrada, Andris Nelsons et Yannick Nézet-Séguin. Parmi les compositeurs avec lesquels il collabore, citons Lera Auerbach, Karol Beffa, Esteban Benzecri, Nicola Campogrande, Qigang Chen,

Bryce Dessner, Jérôme Ducros, Thierry Escaich, Philippe Manoury, Bruno Mantovani, Krzysztof Penderecki, Wolfgang Rihm et Jörg Widmann. En musique de chambre, ses partenaires réguliers sont Yuja Wang, Andreas Ottensamer, Renaud Capuçon, Frank Braley, Jérôme Ducros, Daniil Trifonov, Nikolai Lugansky, le Quatuor Hagen, Nicholas Angelich, Martha Argerich, Daniel Barenboim, Lisa Batiashvili, Jean-Yves Thibaudet, le Quatuor Artemis et le Quatuor Ébène. En exclusivité chez Erato (Warner Classics), Gautier Capuçon a vu sa discographie honorée de nombreuses distinctions. Son album *Émotions* (2020), enregistré avec Jérôme Ducros et l'Orchestre de chambre de Paris sous la direction d'Adrien Perruchon, a connu un grand succès populaire. Gautier Capuçon anime sa propre émission *Les Carnets de Gautier Capuçon*, sur Radio Classique. Originaire de Chambéry, il a commencé le violoncelle à l'âge de 5 ans. Il a étudié au Conservatoire de Paris (CNSMDP) auprès de Philippe Muller et Annie Cochet-Zakine, puis à Vienne avec Heinrich Schiff.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

# MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

## LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,  
visites exclusives...

## LA FONDATION

Préparez la Philharmonie  
de demain

Soutenez nos initiatives  
éducatives

## LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet  
de démocratisation  
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT  
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

**Les Amis :**

**Anne-Shifra Lévy-Grinbaum**

01 53 38 38 31 • [aslevy@philharmoniedeparis.fr](mailto:aslevy@philharmoniedeparis.fr)

**Fondation, Démonos & Legs :**

**Zoé Macêdo-Roussier**

01 44 84 45 71 • [zmacedo@philharmoniedeparis.fr](mailto:zmacedo@philharmoniedeparis.fr)



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS